

Je vous dis seulement : Écoutez toutes les cloches ! n'acceptez point d'opinions toutes faites ! ne jurez sur la parole d'aucun maître !

Je ne sais pas si vous connaissez tout votre bonheur. Vous n'êtes pas encore pris dans le terrible engrenage de la lutte. Vous ne portez aucune étiquette. Il vous reste des mois ou des années paisibles pour savourer la sérénité des études désintéressées. Bien plus ! Quoique l'enseignement qu'on vous donne soit loin d'avoir autant d'indépendance et de variété qu'il faudrait, vous avez parfois la chance d'avoir des professeurs de tendances différentes, et en tout cas il vous est aisé de vous procurer des livres qui ne sont point d'accord sur la solution des problèmes actuels. Quelles conditions excellentes, pour la recherche de la vérité !

Or, sachez-le, la vérité n'est pas ; elle devient. Les Allemands l'appelleraient un perpétuel devenir. Elle rassemble à une statue colossale qui dort encore à demi-prisonnière dans son bloc de marbre natal. Chaque siècle, chaque génération travaille à l'endégager ; les traits se dessinent un à un ; la tête émerge peu à peu ; mais l'ensemble demeure assez enveloppé dans la pierre pour qu'une nuée de travailleurs puisse, durant bien longtemps, à coups de marteaux et de ciseaux, collaborer à la lente apparition de la forme mystérieuse.

C'est surtout en matière sociale que la vérité a peine à venir au jour : tant de gens ont intérêt à la tenir cachée ! Mais le tour de votre génération est arrivé d'apporter sa part d'efforts à l'ouvrage de patience que poursuit le genre humain. C'est pourquoi je vous convie à passer au crible de votre raison les théories de vos aînés, les nôtres comme celle de nos adversaires, puis de nous apporter vos vœux, vos critiques, vos doutes. Je ne vous demande qu'un examen sérieux et loyal du pour et du contre, avec la volonté de suivre et de dire votre pensée sans peur et sans restriction ; après quoi (vous l'avouerez-je ?) je ne suis pas inquiet du résultat.

Il se peut que le socialisme, sur certains points, vous paraisse trop vague : eh bien ! vous nous aidez à le préciser. Il se peut que sur d'autres il vous paraisse incomplet ; eh bien ! nous chercherons ensemble à le parfaire. Il vous appartient comme à nous ; ce n'est pas une petite chapelle fermée ; ce n'est pas même un composé de dogmes arrêtés sur tous les points en formules immuables.

Vous réfléchirez, vous discuterez ; mais je suis bien sûr que vous viendrez à nous, quand vous aurez compris que nous voulons fermement développer à la fois l'individualité et la solidarité ; aller à la liberté par l'égalité économique, et pour cela réaliser progressivement une organisation sociale qui fasse de plus en plus coïncider l'intérêt particulier et l'intérêt général.

Peu importeront les divergences de détail, quand vous serez orientés avec nous vers la région de l'horizon où le ciel blanchit déjà annonce le lever du soleil. Et vous vous tournerez de ce côté, parce que l'aube de justice, que ne peuvent ou ne veulent pas voir des hommes plus âgés, devenus aveugles à ces clartés pour avoir vécu dans un monde dont le *chacun pour soi* est la règle presque unique, parce que, dis-je, cette aube grandissante brille pour des cœurs jeunes et chaleureux, pour des esprits droits et libres, d'un éclat incomparable et d'un attrait irrésistible.

Anche in queste parole si nasconde quel vago senso d'illusione che è in tutte le scuole collettiviste. Che cosa vuol dire infatti *aller à la liberté par l'égalité économique* ? E come bisognerebbe andarci ?